FRC 3. f 21846

21-846
Case
folio
FRC
26940

LETTRE DU ROI

Aux Commandans des Ports.

Paris, le 13 Octobre 1791.

JE ſuis informé, M. que les émigrations ſe multiplient tous les jours dans le Corps de la Marine, & je ne puis pas différer plus long temps de vous faire connoître combien j'en ſuis vivement affecté.

Comment ſe peut-il que des Officiers d'un Corps dont la gloire m'a toujours été ſi chère, & qui m'ont donné dans tous les temps les preuves les plus ſignalées de leur attachement & de leur zèle pour le ſervice de l'État, ſe ſoient laiſſés égarer au point de perdre de vue ce qu'ils doivent à la patrie, ce qu'ils doivent à mon affection, ce qu'ils ſe doivent à eux-mêmes!

Ce parti extrême eût paru moins étonnant il y a quelques mois, quand l'anarchie ſembloit être à ſon comble, & qu'on n'en apercevoit pas le terme.

Mais aujourd'hui que la majeure & la plus ſaine partie de la Nation veut le retour de l'ordre & de la ſoumiſſion aux Loix, ſeroit-il poſſible que de généreux & fidèles Marins ſongeaſſent à ſe ſéparer de leur Roi!

Dites bien à ces braves Officiers que j'eſtime, que j'aime, & qui l'ont ſi bien mérité, que l'honneur & la patrie les appellent. Aſſurez-les que leur retour, que je déſire par-deſſus tout, & auquel je reconnoîtrai tous les bons François, tous mes vrais amis, leur rendra pour jamais toute ma bienveillance.

THE NEWBERRY
LIBRARY

On ne peut plus ſe diſſimuler que l'exécution exacte & paiſible de la Conſtitution, eſt aujourd'hui le moyen le plus sûr d'apprécier ſes avantages, & de connoître ce qui peut manquer à ſa perfection.

Quel eſt donc votre devoir à tous ? de reſter fidèlement à votre poſte, de coopérer avec moi, avec franchiſe & loyauté, à aſſurer l'exécution des loix que la Nation penſe devoir faire ſon bonheur ; de donner ſans ceſſe de nouvelles preuves de votre amour pour la patrie, & de votre dévouement à ſon ſervice.

C'eſt ainſi que ſe ſont illuſtrés vos pères, & que vous vous êtes diſtingués vous-mêmes : voilà les exemples que vous devez laiſſer à vos enfans, & les ſouvenirs ineffaçables qui conſtitueront votre véritable gloire.

C'eſt votre Roi qui vous demande de reſter inviolablement attachés à des devoirs que vous avez toujours ſi bien remplis : vous auriez regardé comme un crime, de réſiſter à ſes ordres ; vous ne vous refuſerez pas à ſes inſtances.

Je ne vous parlerai pas des dangers, des ſuites fâcheuſes qu'une autre conduite pourroit avoir ; je ne croirai jamais qu'aucun de vous puiſſe oublier qu'il eſt François.

Je vous charge, M. d'adreſſer de ma part, un exemplaire de cette lettre à tous les officiers attachés à votre département, & particulièrement à ceux qui ſont en congé. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, DE BERTRAND.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE. 1791.

ff.